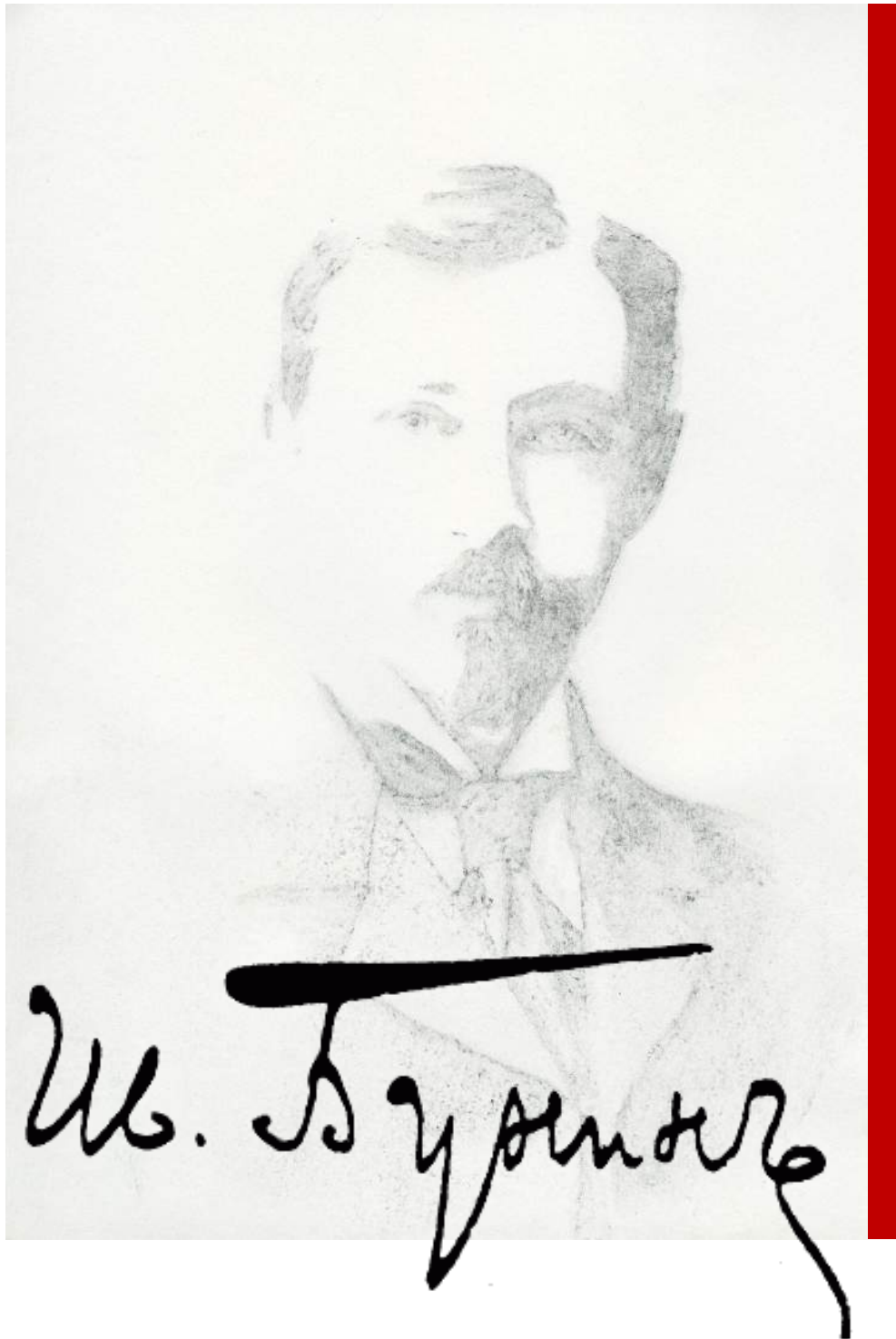




IVAN A. BOUNINE

[1870 - 1953]

Les années russes : 1870 - 1920

Présenté par la Villa Saint-Hilaire, illustré par Olga
Boldyreff et réalisé par Doriane Gavaud



Centre de ressources
Maison, Jardin & Paysage

*Je suis issu d'une vieille et noble lignée qui a donné à la Russie bon nombre de personnages illustres...
Je naquis en 1870 à Voronej et vécus la plus grande partie de mon enfance et de ma jeunesse à la
campagne, dans les propriétés de mon père.*



Voronej, 1900



**Alexei Nikolayevich
Bounine**

Père d'Ivan Bounine

**Lyudmila Alexandrovna
Bounine (1835-1910)**

Mère d'Ivan Bounine - Née Chubarov





Ivan Bounine, au début de son activité littéraire, 1889.

PREMIÈRES ANNÉES

Je commençai à écrire en vers et en prose assez jeune. Et ces écrits de jeunesse furent publiés.

La critique ne tarda pas à signaler mes ouvrages. Par la suite, ils furent couronnés à maintes reprises, recevant notamment la plus haute récompense décernée par l'Académie russe — le prix Pouchkine.



PREMIÈRES ANNÉES

*Aujourd'hui il fait si clair alentour,
Le silence est si profond
Dans le forêt et dans la hauteur bleue
Que dans ce calme on peut
Entendre le murmure d'une feuille.
La forêt comme un palais coloré,
Lilas, or, vermeil,
S'élève sur la clarté ensoleillée,
Ensorcelée par la paix.*

Extrait du recueil *Automne*, 1900. Traduit par M. de Villaine.

Olga Boldyreff, Bounine en Russie

PREMIÈRES ANNÉES

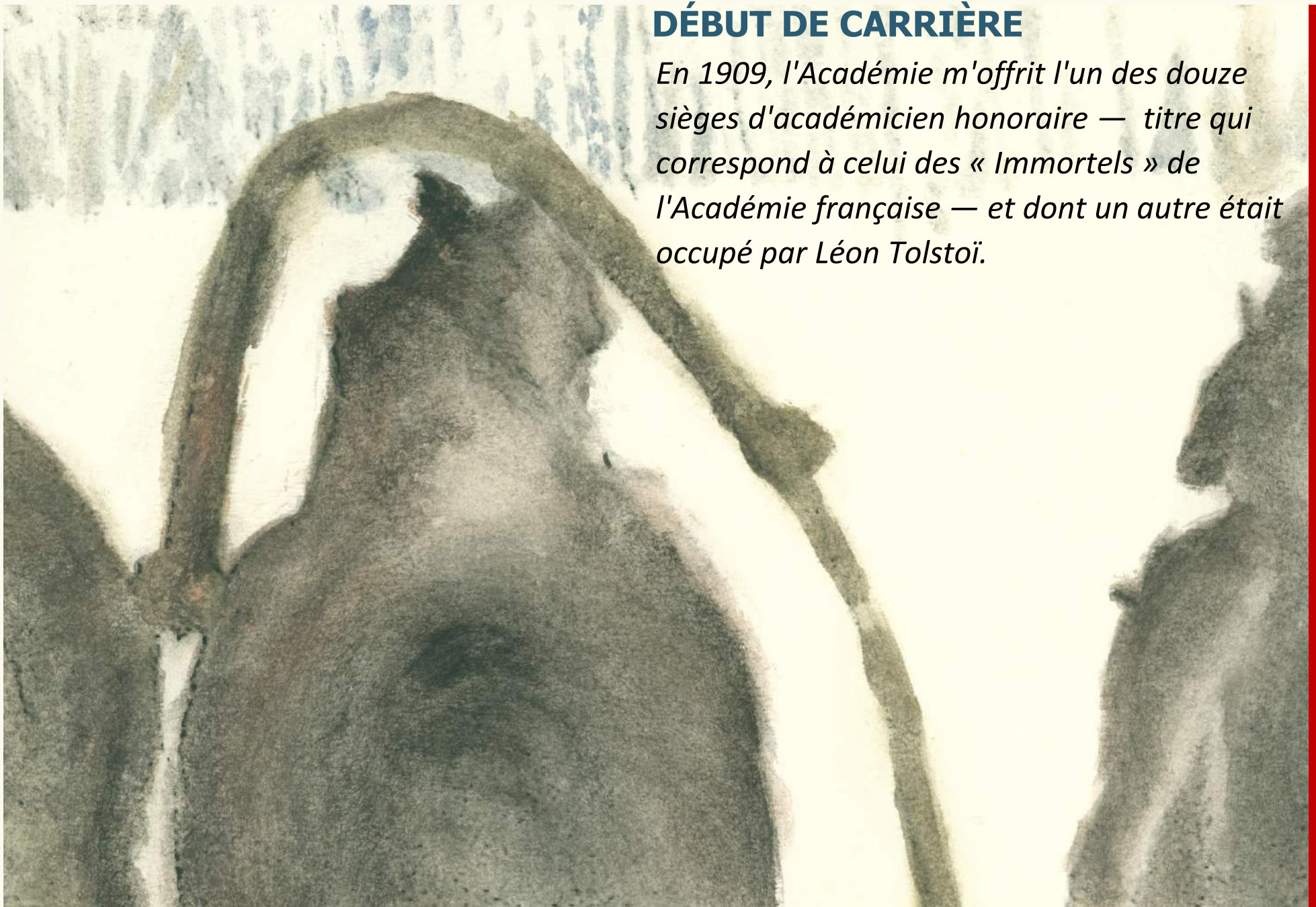


Les membres du groupe de littérature [Sreda](#). Ligne du haut de gauche à droite : [Stepan Skitalets](#), [Feodor Chaliapin](#) et [Yevgeny Chirikov](#); ligne du bas : [Maxime Gorky](#), [Leonid Andreyev](#), [Ivan Bounine](#), et [Nikolay Teleshov](#), 1902.



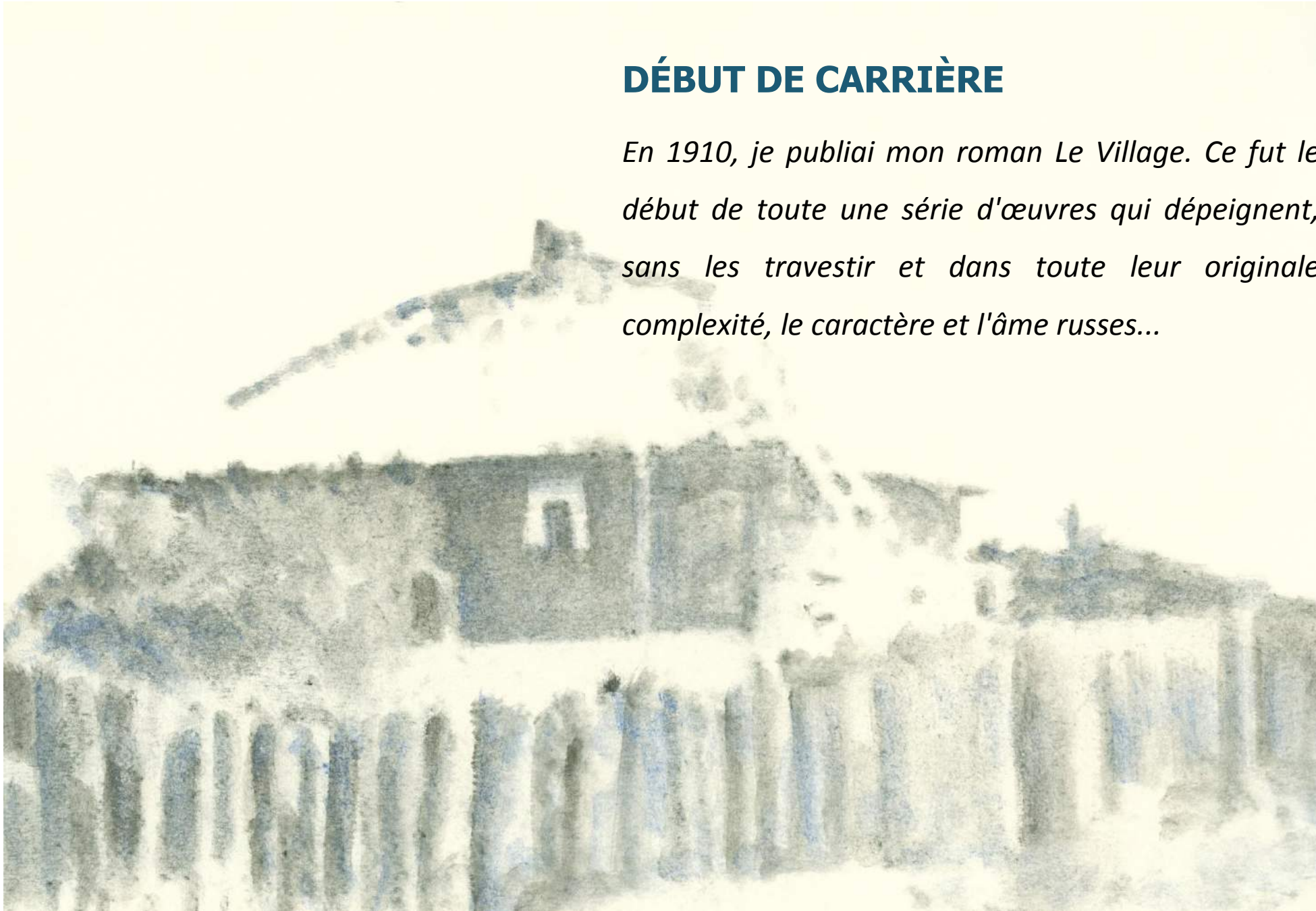
DÉBUT DE CARRIÈRE

En 1909, l'Académie m'offrit l'un des douze sièges d'académicien honoraire — titre qui correspond à celui des « Immortels » de l'Académie française — et dont un autre était occupé par Léon Tolstoï.



DÉBUT DE CARRIÈRE

En 1910, je publiai mon roman Le Village. Ce fut le début de toute une série d'œuvres qui dépeignent, sans les travestir et dans toute leur originale complexité, le caractère et l'âme russes...



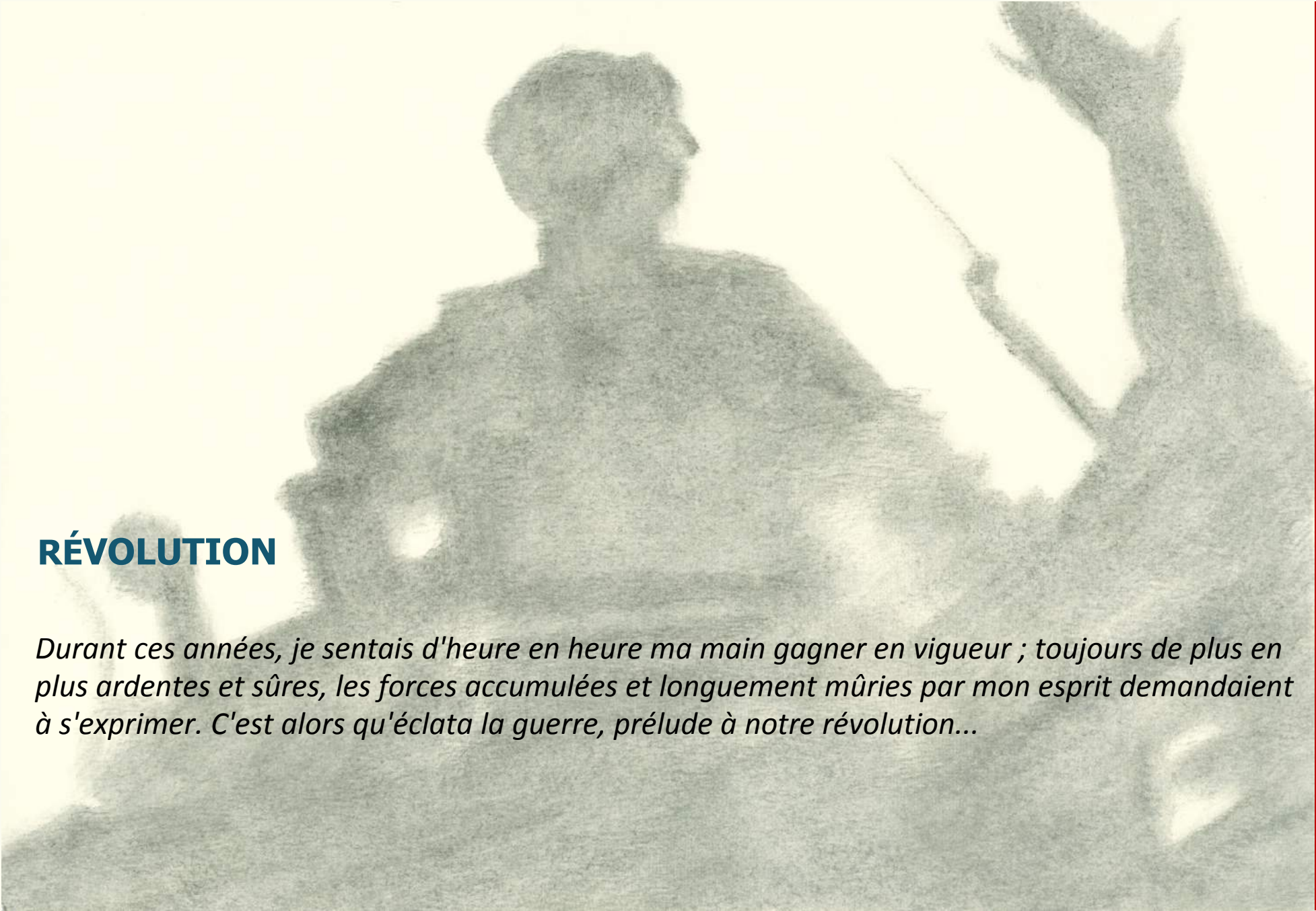


Ivan Bounine, 1910

DÉBUT DE CARRIÈRE

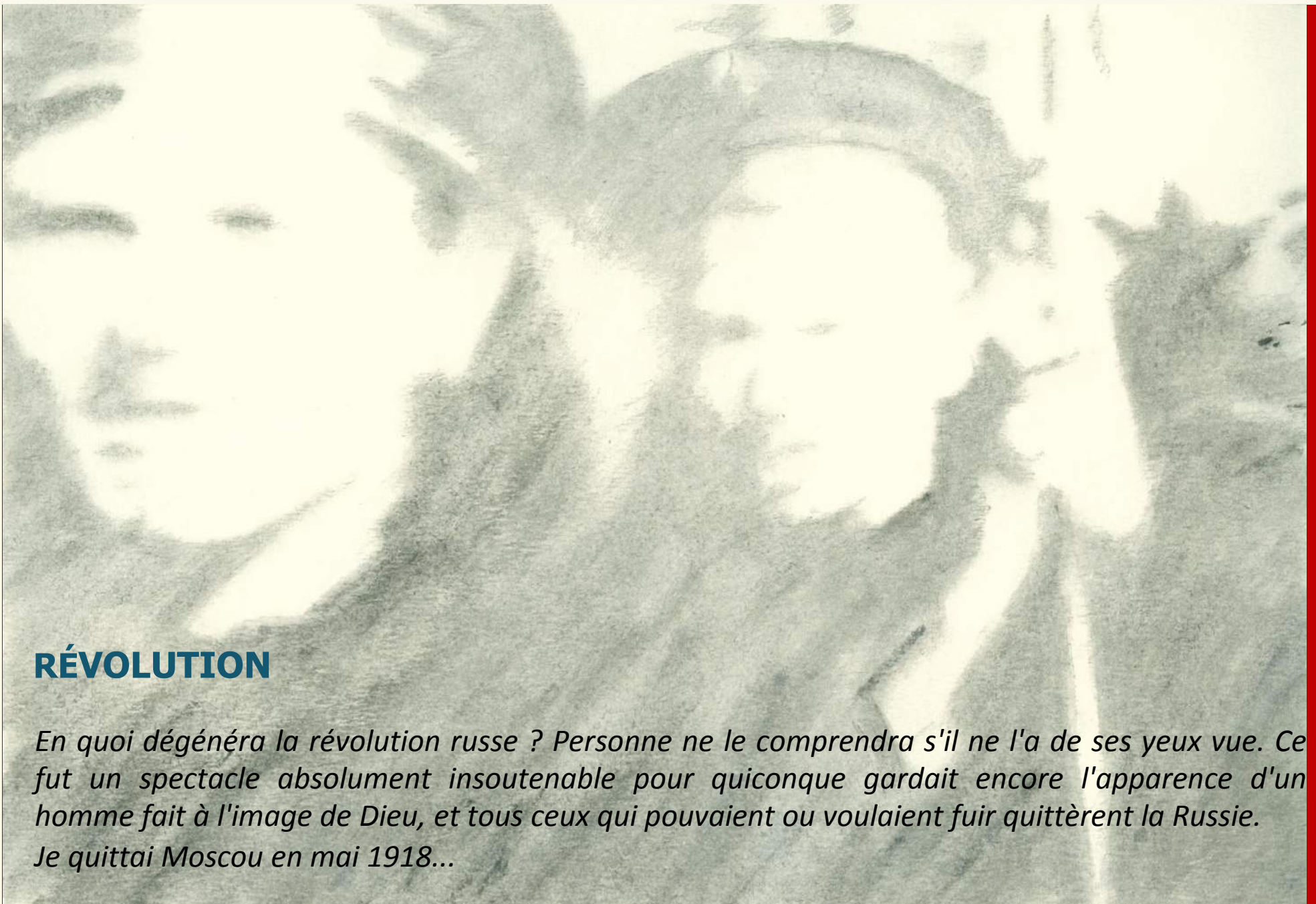
Ces œuvres «impitoyables» soulevèrent des discussions passionnées, tant chez les critiques que chez la plupart des intellectuels de mon pays qui, en raison des nombreuses conditions propres à la société russe et aussi par pure ignorance ou par convictions politiques avaient tendance à idéaliser le peuple.

En fin de compte, ces controverses m'apportèrent ce qu'on appelle la notoriété, et mon succès devait encore s'affermir par des ouvrages plus récents.



RÉVOLUTION

Durant ces années, je sentais d'heure en heure ma main gagner en vigueur ; toujours de plus en plus ardentes et sûres, les forces accumulées et longuement mûries par mon esprit demandaient à s'exprimer. C'est alors qu'éclata la guerre, prélude à notre révolution...



RÉVOLUTION

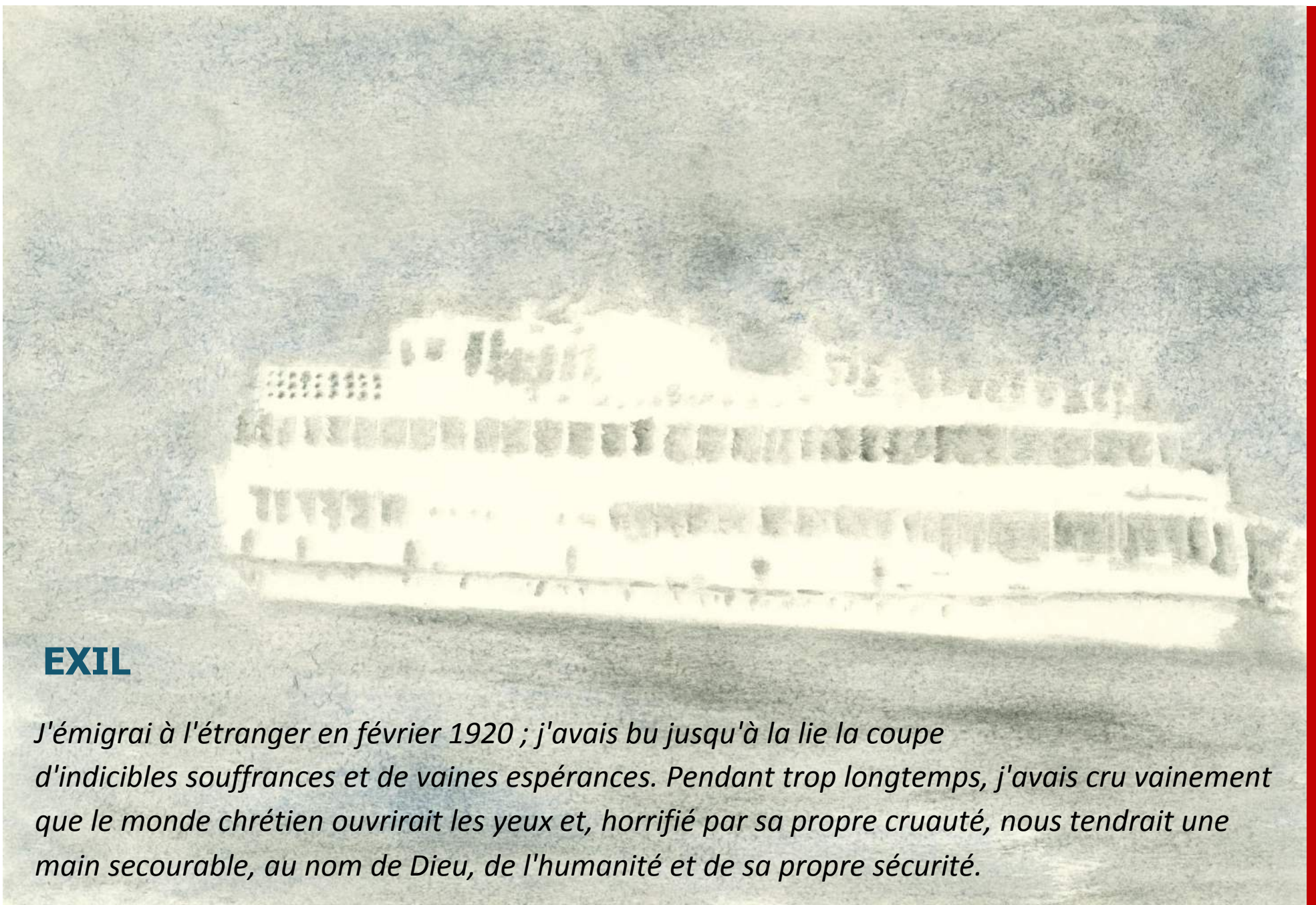
En quoi dégénéra la révolution russe ? Personne ne le comprendra s'il ne l'a de ses yeux vue. Ce fut un spectacle absolument insoutenable pour quiconque gardait encore l'apparence d'un homme fait à l'image de Dieu, et tous ceux qui pouvaient ou voulaient fuir quittèrent la Russie.

Je quittai Moscou en mai 1918...

MOSCOU

*Elle est sombre et froide l'heure matinale
Avant l'aurore.
Une église sans beauté et sans éclat,
Dans les fenêtres étroites les points d'yeux jaunes.
Il s'est vidé, il s'est dénudé le parvis,
Dedans c'est aussi le vide,
Noire, une nappe a recouvert le trône,
Derrière un rideau sont les portes royales.
Dans l'église les murs pleurent la sueur,
L'or des autels s'est terni.
Des miséreux cachent leurs mains dans leurs guenilles,
Craintivement ils se serrent près des portes.
Il est sombre et froid le cri matinal
Des bruyants choucas.
La ville sous la neige est vieille, funèbre, misérable,
Nue et brute.*

Moscou, 1919. Traduit par M. de Villaine.



EXIL

J'émigrerai à l'étranger en février 1920 ; j'avais bu jusqu'à la lie la coupe d'indicibles souffrances et de vaines espérances. Pendant trop longtemps, j'avais cru vainement que le monde chrétien ouvrirait les yeux et, horrifié par sa propre cruauté, nous tendrait une main secourable, au nom de Dieu, de l'humanité et de sa propre sécurité.